

Le Mag de l'AVRELCA

La FLAMME



Dessine-moi
la Famille



*Joyeux
Noël*

N° 146
Décembre 2020



Dessine-moi UNE FAMILLE

Dans quelques jours, nous allons célébrer la fête de Noël, rappel de la naissance de Jésus. En dépit de la crise actuelle qui obscurcit l'horizon de cette fête, à l'évocation de Noël, les visages s'illuminent. Au-delà de sa dimension religieuse, cette fête évoque rencontres de familles, cadeaux, convivialité. Etc.

Et pourtant, ce fut un parcours de vie de famille bien agité :

- L'annonce d'une naissance plutôt insolite.
- Les désagréments d'un recensement, sources de bien des fatigues.
- Un lieu d'accueil, au confort plutôt rudimentaire, pour la venue de Jésus.
- Une migration pour échapper à la persécution d'Hérode.
- Un changement de vie radical pour Jésus qui quitte sa profession pour sillonner les routes de Palestine et annoncer, par ses paroles et ses actes, le Royaume de Dieu.
- Un message qui va susciter enthousiasme et opposition jusqu'à l'arrestation et la mort sur la croix. Et Marie, nous dit l'évangile, était présente au pied de la croix. Voilà un parcours de vie de famille, agité.

« Dessine-moi une famille »

Il ne s'agit pas de faire de parallèle avec ce que sont nos vies de famille aujourd'hui. En dépit de toutes les difficultés auxquelles elle est confrontée, la famille demeure plébiscitée dans les sondages. Plus l'environnement est anxieux, insécurisant, voire agressif, et plus elle est cet espace/repère/refuge même s'il est parfois enjolivé, rêvé. Elle est ce que les gens veulent réussir avant tout.

« Dessine-moi une famille » Bien difficile quand sous ce terme, existent des réalités très différentes : hétérosexuelle, homosexuelle, monoparentale, éclatée, recomposée.

« Dessine-moi une famille » Rien d'étonnant à ce que des aînés soient troublés devant ces nouvelles figures de famille, de même que des enfants en quête de repères qui soient constitutifs, fondateurs d'une famille.

« Dessine-moi une vie de famille » Au-delà du projet de vie que des jeunes couples sont heureux d'écrire à l'occasion de leur mariage, des rythmes de travail, des événements, des accidents de santé, une épidémie – comme celle que nous connaissons actuellement – demandent des réajustements permanents.

« Dessine-moi une famille » Des visages nous viennent à l'esprit, visages de familles qui continuent de tracer leur chemin parsemé de joies et de difficultés – comme c'est le lot de toutes les familles - « Leur maison est bâtie sur le roc. »

« Dessine-moi une vie de famille » Quels parents, grands-parents ne rêvent de transmettre leurs passions, leurs valeurs, leurs convictions, leur foi aux enfants et petits enfants ! Et voilà qu'ils expérimentent que la meilleure manière de les aimer est de les accompagner dans la découverte de leur propre chemin de vie.

« Dessine-moi une famille » Les quelques témoignages recueillis pour ce numéro de "La Flamme" nous donnent à voir qu'une vie de famille n'est pas livrée "clé en main" main bien plutôt "cousue main".

Bonnes Fêtes de Noël !
Bonnes Fêtes de Famille !

Abbé Marcel BIDAUD



Sommaire n°146

Vie de l'Association	
Assemblée Générale	4-6
NOËL Viens	
	7
Familles	
Nos attentes...	8
Famille et École catholique	9
Familles à l'épreuve	10-11
In memoriam : Joël BOISUMEAU	
Nos amis disparus	12
	13
Page centrale	
Berger d'humanité	14-15
Mots croisés - Humour	
Conte de Noël	16-17
	18-19
Familles (suite)	
Quand il y a de l'amour...	20-23
À cœur et à bras ouverts	24-25
Grands-parents	26
Nos amis aiment lire	
Joyeux Noël !	27
	28

Sur votre agenda 2021

- En avril (?) Journée de ressourcement
- Jedi 20 mai Journée d'Amitié aux Lucs-sur-Boulogne
- Du jeudi 27 au jeudi 3 juin Voyage en Corse
- En novembre Voyage au Vietnam-Cambodge

Merci à Jean-Marie BLUTEAU pour ses photos prises dans les Pyrénées :

- en automne : page centrale (dans la vallée d'Arrens)
- en hiver : page 22 (tunnel de Bielsa, côté espagnol) et page 28 (cascades de glace à Bielsa, côté français)

Directeur de la publication : Roger BILLAUDEAU
Siège social de l'AVRELCA (Association Vendéenne des Retraités de l'Enseignement Libre Catholique) : l'Aubépine B.P. 59 Route de Mouilleron 85202 La Roche-sur-Yon (www.avrelca.fr)

Noël, une fête de famille

Qui imaginerait NOËL sans fête de famille ? Et comment la vivre en toute sécurité en ces temps de COVID menaçant ?

Nous avons un besoin vital d'humanité.

Les pandémies, les guerres et les violences, les pauvretés et les injustices, les haines et les replis sur soi, sont autant de facettes de cette inhumanité qui menace l'avenir même de notre monde. L'humain est-il encore une valeur cardinale et suprême ?

La famille est un de ces "lieux" où se vit et où s'apprend l'humanité.

Nous avons choisi d'en faire le thème de ce numéro de *La Flamme*. Non pas pour idéaliser ni figer cette réalité humaine, mais pour mesurer combien la famille est elle-même un défi et une chance. Tant de choses la menacent ! Elle est à ré-inventer au fil de l'histoire et des réalités de vie. Elle est à ré-enchanter chaque jour, sans jamais perdre son essence...

« Dessine-moi une famille. »

Pas pour la galerie, marchande ou non. Pas de rayon dédié dans les commerces de ces jours de fête, sous les clinquants des lumières qui émerveillent les enfants et éblouissent les porte-monnaie.

Sortons toiles et pincesaux. La famille est œuvre de création. Une œuvre d'art sans doute... mais souvent des dessins d'enfants, des esquisses toujours imparfaites et inachevées...

Le Noël chrétien est cette célébration d'un cadeau inimaginable, celui de la vie.

Cadeau d'un Père, qui se donne au monde en la personne de son Fils, pour être la Lumière et le Chemin, comme un berger attentionné... Les loups rôdent parfois. Et ce ne sont que des appétits de loups en quête de nourriture ! S'ils étaient des hommes, ils viseraient le cœur où battent tous les espoirs qui irriguent la vie.

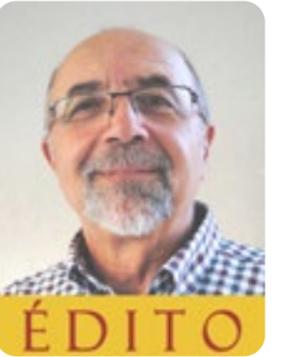
Cadeau d'un Dieu aimant l'humain, tout l'homme et chaque homme, au-delà de lui-même avec ses faiblesses et ses abandons...

C'est le chant de NOËL au-delà des montagnes et des mers. « MARIE te transmet MA VIE. Accueille MON FILS. Accueille TON FRÈRE. Qu'elle est belle ta famille humaine malgré ses limites si elle porte MON AMOUR SANS LIMITES. ! »

Veillez à votre santé et à celle des autres.

Prenez garde : La Joyeuse Espérance de NOËL fait son nid pour un nouveau printemps. Ne la laissez pas s'envoler.

Roger BILLAUDEAU
Chargé de Coordination LA FLAMME





Pris en photo par JM BLUTEAU

LE MOT des COPRÉSIDENTS

Notre vie associative subit de plein fouet la crise sanitaire. Depuis la rentrée de septembre 2020, nous avons tenu un seul conseil d'administration, et nous avons publié les opus 145 et 146 de la Flamme. Nous devons, ici, remercier chaleureusement Roger, Gabriel et toute l'équipe de rédaction qui ont réussi, contre vents et marées, à vous proposer un contenu de grande qualité.

Les conférences téléphoniques que nous tenons entre coprésidents, nous permettent de gérer, au mieux, la vie de l'AVRELCA. Mais, reconnaissons-le, nous passons, surtout notre temps à déprogrammer et reporter nos rencontres.

Notre Assemblée Générale devait se tenir le jeudi 3 décembre à Aizenay, en présence de Monsieur Christophe GEFARD, Directeur Diocésain ; nous avons décidé de la reporter en 2021 ; la date en sera fixée ultérieurement. Nous avons décidé de rédiger et de publier dans cette Flamme 146 les rapports d'activités, d'orientation, ainsi que le rapport financier 2019/2020, documents que nous devons présenter au cours de notre Assemblée de décembre ; ces rapports seront soumis à l'approbation du prochain Conseil d'Administration, en attendant d'être présentés lors de l'Assemblée Générale reportée. Et, comme les statuts nous l'imposent, le rapport financier a été présenté par notre trésorier Jean-Marie POGU et approuvé par notre Conseil d'Administration du 1^{er} octobre 2020.

Soyons-en persuadés, l'année 2021 sera meilleure que celle que nous vivons actuellement et nous permettra de finaliser tous nos projets associatifs. D'ici là, nous vous souhaitons une bonne fin d'année et surtout un très joyeux Noël, en famille.

Au nom des coprésidents,
Jean-Jacques DUBÉ

L'ANNÉE 2019-2020

RAPPORT D'ACTIVITÉS

Au nom des coprésidents, Marie-Thérèse BITEAU

Voici le rapport moral et d'activités 2019-2020 de notre association qui aurait dû vous être présenté lors de notre assemblée générale annuelle prévue le 3 décembre puis reportée en 2021.

Le premier trimestre 2019-2020 s'est déroulé de façon classique.

- Notre **Assemblée Générale du 7 novembre 2019** vous a communiqué les bilans financiers, d'activités et de projets de l'année. Nous avons ensuite procédé aux élections. L'après-midi, nous avons échangé en carrefours autour de vos attentes et de vos besoins, vous adhérents, afin de mieux vous rejoindre et d'accueillir de nouveaux retraités avrelcais. Enfin, nous avons ouvert les inscriptions aux voyages en Corse et au Vietnam-Cambodge.
- Notre premier **Conseil d'Administration du 19 novembre** a élu et réorganisé le bureau, spécialement la présidence. Une présidence collégiale avec trois coprésidents a été choisie et mise en place par l'ensemble du Conseil.
- Au **Conseil d'Administration du 12 décembre**, sous l'enseignement de Jean-Marie DIGUET, nous avons travaillé sur les procédures d'utilisation de notre site.
- La **Flamme n°142 "Terre de Promesse"** a été écrite et publiée pour Noël dans les conditions habituelles.
- **30 janvier, dernier Conseil d'Administration** avant la crise sanitaire...

À partir de Mars, en raison de la pandémie, notre association a continué à vivre autrement.

- Nous avons donc ajourné et reporté à plusieurs reprises nos **journées de ressourcement et d'amitié**.
- Les **voyages** en Corse et au Vietnam-Cambodge sont aussi repoussés en 2021.
- **Nous avons communiqué ces modifications** à nos adhérents par courrier, par téléphone, par mails, ou encore par le biais de notre site www.avrelca.fr.

- La **Flamme 143 "L'engagement, l'école de la Vie"**, écrite et prête avant le confinement, a été imprimée et postée grâce à la réactivité et à l'efficacité de quelques membres proches de l'imprimerie.
- La **Flamme 144 "Et maintenant, les Temps d'Après"** est un numéro pur fruit du confinement. Il a été composé, imprimé et envoyé grâce aux échanges informatiques et à distance.
- Le **30 juin, le Conseil d'Administration** s'est retrouvé pour travailler à La Chaize-le-Vicomte, dans les conditions de respect des règles sanitaires. Nous avons prévu et organisé le prochain numéro de notre magazine de Rentrée. Afin d'alimenter, de varier et d'enrichir le contenu de La Flamme, le comité de rédaction propose d'impliquer les autres membres du Conseil dans la rencontre de témoins et de partenaires et pour l'écriture des articles. Cette demande a été adoptée par l'ensemble du Conseil et appliquée tout de suite pour La Flamme 145.

RAPPORT D'ORIENTATION 2020-2021

Au nom des coprésidents, Jean-Maurice CALLEAU

Les activités de l'exercice passé ont été très impactées par la pandémie, celles du nouvel exercice pourraient l'être tout autant ! Ce rapport d'orientation énumère les activités prévues dans l'état actuel de la pandémie...

- **Coprésidence** : Ce fonctionnement, ayant donné satisfaction l'an passé, va se poursuivre sous la même forme. Les trois coprésidents se retrouveront régulièrement en **conférence téléphonique** pour une gestion plus efficace de notre association.
- **Journée de ressourcement** : "*le mal-être*", mal-être vécu *dans le monde scolaire* par les élèves et les professeurs, mal-être vécu *dans le monde agricole, dans le milieu rural*, mal-être *ecclésial* vécu par les prêtres, les victimes, les chrétiens, l'Église... Quatre intervenants prévus pour ces trois secteurs de "*mal-être*". Journée prévue en mars 2020, repoussée en février 2021... **repoussée à nouveau en avril 2021 !**
- **Journée d'amitié** : prévue le 5 mai 2020... **reportée au 20 mai 2021 !** Le lieu et les modalités restent celles qui étaient prévues initialement aux Lucs-sur-Boulogne.
- **Voyage en Corse** : prévu en juin 2020, **reporté** en octobre... puis à nouveau **fin-mai début-juin 2021 !**

Le bilan humain et moral de cette année 2019-2020 nous paraît plutôt positif et encourageant pour l'avenir et la vie de l'AVRELCA.

- Dans un contexte de crise, nous avons réussi à dépasser les difficultés. L'AVRELCA est restée en éveil, créative et active. Elle a maintenu les liens entre ses adhérents, a aussi communiqué et partagé les moments essentiels de son existence.
- Toutes ces réalisations ont été possibles grâce à :
 - » la collaboration et la coordination entre les trois coprésidents (par le biais, entre autres, de nombreuses réunions téléphoniques),
 - » l'implication et le partage des tâches de tous les membres du Conseil d'Administration ainsi que des membres des commissions,
 - » l'alimentation et l'utilisation du site par les plus compétents.



Assemblée Générale novembre 2019

- **Voyage au Vietnam-Cambodge** : qui devait avoir lieu en novembre 2020... **reporté** lui aussi **en novembre 2021 !**
- **Site** : Notre site AVRELCA a évolué depuis un an... Nous allons continuer de le faire vivre... **Outil très utile en ces temps difficiles !**
- **Objectif pour cet exercice 2020-2021** : notre service de visites à nos adhérents "moins jeunes" ne fonctionne plus comme dans le passé, faute de temps pour notre aumônier qui a une charge de travail en paroisse... Nous savons que **certain de nos adhérents plus jeunes contactent et/ou prennent des nouvelles d'adhérents plus âgés ou seuls** qui vivent autour d'eux... C'est **une pratique que nous souhaitons voir se développer**. N'hésitez pas à prendre des initiatives dans ce sens !
- **Autre projet** : Nous pensons organiser des **sorties pédestres**, soit **d'une journée** entière, soit **de plusieurs jours** à suivre avec une formule qui mélangerait la **marche** et des **visites** : régions, entreprises, parcs, musées, etc... Affaire qui demande réflexion... non urgente dans la période actuelle !

Rapport financier 2019-2020

Compte de Résultat du 01-09-2019 au 31-08-2020			
Charges		Produits	
Fonctionnement			
La Flamme	4 884,99	Cotisations	7 949,00
Édition	3 380,41		
Expédition	1 504,58		
Aumônerie	431,68	Subvention UDOGEC	400,00
Frais de fonctionnement	2 565,39	Dons	
Fournitures de bureau	14,00		
Assurances	103,88		
Frais de PTT	57,76		
Internet	135,76		
Services bancaires	96,55		
Frais de C.A.	937,14		
Cotisation FNAREC	420,30		
Congrès AREC	800,00		
Total des charges de fonctionnement	7 882,06	Total des produits de fonctionnement	8 349,00
Excédent de fonctionnement (a)	466,94		
Activités diverses			
Assemblée Générale	2 388,40	Participations AG	2 592,00
Journée amitié		Participations JA	
Journée spirituelle	28,80	Participations JS	
Secteur Sud	46,67	Secteur Sud	120,00
Total des charges pour activités diverses	2 463,87	Total des produits pour activités diverses	2 712,00
Excédent sur activités diverses (b)	248,13		
Excédent courant (c)=(a)+(b)	715,07		
Excédent financier (d)	180,50	Intérêts CMO	180,50
Résultat Exceptionnel (e)	142,74	Litige PTT	142,74
Total des charges	10 345,93	Total des produits	11 384,24
Excédent net (f)=(c)+(d)+(e)	1 038,31		
Total	11 384,24		

Disponible pour	
Comptes généraux	20 077,48
Actions de solidarité	4 900,00
Nord Ouest	1 123,66
Sud	573,33
Voyages à l'étranger	2 440,79
Séjours et voyages proches	544,11
Total	29 659,37

Nous clôturons l'exercice avec un excédent net de 1038,31 €. Ce bon résultat, un peu meilleur qu'attendu est dû à trois raisons : d'abord nous avons eu quelques adhérents de plus que prévu, ensuite nous avons fait des économies forcées en raison de la COVID et enfin nous avons trouvé une solution à notre avantage dans un litige ancien avec la Poste. Pour 2020-2021 nous avons prévu un résultat à l'équilibre, sans augmenter les cotisations. Souhaitons que la pandémie ne bouleverse pas cela.
Jean-Marie POGU, trésorier

Nos lecteurs écrivent...

Jacques GROLLEAU : ... Pas concerné par les voyages, lisant difficilement La Flamme.. Il doit y en avoir encore qui, comme moi, ont des difficultés à lire ce qui est écrit sur fond de couleur ou en bleu clair sur fond blanc.

... Merci de vous souvenir de ceux qui, comme moi, ont lancé l'AVRELCA : Yves COCHAIS, Pierre CLAUTOUR et Jean-Clément BERNARD avec lesquels j'étais très "copains".

... J'ai été très intéressé par l'article de Jacques CHAILLOT.

Bon courage, gardez la "flamme" !

Viens,

Seigneur de la crèche,
Viens ouvrir une brèche sur l'obscurité du monde,
Que ta lumière féconde la nuit de nos hivers,
Que ta Parole d'Amour illumine nos jours.

Jésus, fils bien-aimé,
Viens répandre ta paix sur les enfants de ton Père.
Que déferle sur la terre une vague d'humanité,
Que la joie et l'espérance ne les abandonnent jamais.

Roi d'humilité,
Viens ouvrir les poings serrés, et pardonner les yeux murés.
Que les cœurs en errance trouvent l'hospitalité,
Que les chants d'amitié résonnent dans tout l'univers.

Enfant-Dieu, né de Marie,
Viens célébrer l'Alliance avec tous ceux qui croient en toi.
Qu'ils proclament tes Merveilles, que ta miséricorde flamboie,
Et qu'il fasse soleil au Royaume de Dieu

Lettre de l'animation Pastorale 2nd degré
DDEC 85- Équipe d'Animation Pastorale Scolaire - N°28



Des facettes de la famille se sont révélées durant la période de confinement que nous avons vécue. Par les multiples contraintes qui nous étaient imposées, sont apparues - comme en creux - des dimensions de la famille qui nous tiennent particulièrement à cœur. Quelques échos de témoignages recueillis.

Sans leur présence

Après une première date de mariage fixé en juillet, puis reporté en septembre, il a fallu faire une deuxième annulation. Nos deux familles sont très grandes et notre mariage était l'occasion de faire se retrouver des gens qui ne se voient pas souvent. Nous espérions 300 personnes, le soir : nos familles bien sûr mais aussi nos copains avec leurs enfants. Nous avons pris peur. D'une part, il y avait des interdits officiels mais nous avons encore quelques grands-parents âgés et fragiles.

Des oncles et tantes nous ont laissé entendre qu'ils hésitaient à venir. On ne se voyait pas vivre notre mariage sans leur présence. De plus, ce sont eux qui se réjouissaient le plus de notre démarche religieuse. Nous ne voulions pas que notre mariage soit le point de départ d'un foyer de contamination, d'autant que des invités venaient de divers coins de la France. Des pleurs ont accompagné la décision d'un deuxième report.

Un goût d'inachevé

J'ai une sœur en Angleterre, un frère en Amérique du Nord. Nous avons fixé la date de baptême de notre enfant en fonction de leurs congés. Nous nous faisons une joie de nous retrouver. L'éloignement rend difficiles les réunions de famille. Et le virus a tout mis par terre.

Nous avons quand même fait le baptême en leur absence. Il y avait trop de places vides et la fête avait un goût d'inachevé.



Fermer la porte au nez

Bien sûr, les enfants me téléphonaient régulièrement mais ce n'est pas pareil que de les voir. Ils faisaient mes courses qu'ils me déposaient devant la porte. On se faisait un petit signe à travers les vitres. Je comprenais bien qu'ils faisaient cela pour me protéger mais j'avais un peu l'impression de leur fermer la porte au nez. Je préférais presque qu'ils viennent sans leurs enfants car

c'était encore plus difficile. Même en début de déconfinement, mes enfants ne voulaient pas que j'embrasse mes petits-enfants alors qu'ils ne demandaient qu'à me sauter dans les bras.

Au moment où il avait le plus besoin de moi

Nous avons passé toute notre vie ensemble ; nous avons partagé des moments très heureux, traversés des épreuves. Et là, c'était insupportable de ne pas pouvoir l'accompagner en ses derniers jours, de le laisser vivre seul, ses souffrances physiques mais plus encore, morales. J'avais l'impression de l'abandonner au moment où il avait le plus besoin de moi. Moi, j'avais la présence de mes enfants qui essayaient de ne pas me

laisser seule. Eux-aussi souffraient de ne pas aller voir leur père.

Autre moment difficile : à la sépulture, nous n'étions qu'une vingtaine. Notre famille a vécu, a grandi avec toutes les relations de voisinage, de travail. Et tous ceux dont nous aurions souhaité la présence n'étaient pas là. Mais, nous savions bien qu'eux-aussi auraient aimé nous accompagner.

C'est au plus fort de la nuit que nous apprécions la venue de l'aube.

Nous prenons conscience des bienfaits d'une bonne santé quand elle commence à se détériorer.

Pareillement, c'est quand les rassemblements de famille deviennent impossibles que nous découvrons combien ils étaient fondateurs, constitutifs de l'esprit de famille.

Alors, sachons goûter, au jour le jour, les bonheurs simples, ordinaires d'une vie de famille. Sachons relire l'expérience inédite que nous venons de vivre. C'est l'invitation que le Directeur de l'Enseignement catholique nous fait dans sa lettre de rentrée en citant le Père Joseph THOMAS.

« CE QUI FAIT L'HOMME, c'est la reprise permanente des expériences qu'il a vécues. La relecture est toujours prospective, dans une dynamique tournée vers l'avenir. L'homme qui ne revient pas sur ce qu'il a vécu reste à la surface de lui-même. Prendre conscience de ce que nous avons vécu, prendre le temps de nous le redire à nous-mêmes, est la condition nécessaire pour que l'homme se forme à travers les expériences de la vie. »

Jean-Jacques DUBÉ a demandé à Monsieur BLAY, parent d'élèves et Président APEL d'un Collège de Nantes, comment se vit aujourd'hui la relation FAMILLE-ÉCOLE.

« J'ai deux garçons, actuellement scolarisés dans l'Enseignement catholique à Nantes, Martin en terminale et Maxime en quatrième. Je suis aussi engagé dans le Collège de mon fils comme président de la section APEL. Je côtoie donc de nombreux parents à l'occasion de réunions. Je vais essayer d'élargir mon propos avec ce que ces parents me disent ou ce que j'entends. »

Quelles sont les raisons qui nous ont poussés à y scolariser nos enfants ?

Sérieux et discipline

L'un des premiers motifs qui conduit les parents aux portes de l'Institution, c'est l'image de sérieux, de discipline et d'exigence qu'on y perçoit. Cela est d'autant plus vrai à Nantes pour quelques Institutions très renommées. Il y a quelquefois, de la part des certains parents, une certaine fierté à dire : « Mon enfant est scolarisé dans tel Collège, Lycée... » ; **cela procède un peu de la réussite sociale.**

L'Institution s'occupe des élèves et les encadre bien : il n'y a pas de laisser-aller, et la discipline existe. Cela devient presque un "produit d'appel" : les élèves ne sortent pas entre les cours, ils sont encadrés jusqu'à la cantine...

Réussite aux examens

Les taux de réussite aux examens sont regardés de près, même si certains établissements publics peuvent se vanter de "faire aussi bien", mais l'image perdure.

Cet aspect est parfois dérangeant : **des parents se considèrent comme des clients ; payant une scolarité, ils veulent que leur enfant réussisse ; un échec n'est pas envisageable.** Cette mentalité consumériste se voit de plus en plus souvent dans les relations entre les parents et les enseignants qui subissent cette pression. On rencontre parfois des comportements déviants et irrespectueux à l'égard de professeurs.

En tant que président de l'APEL du Collège, il m'est arrivé de devoir rappeler à mon équipe le rôle et le périmètre d'intervention de notre association. Nous avons, certes, un droit d'alerte, mais nous ne devons pas imposer nos choix ou nos volontés, ni profiter de notre implication dans l'APEL pour ne défendre que notre propre cause. **Je constate que l'APEL, globalement, joue bien son rôle au sein de l'Établissement, que les parents s'investissent bien quand, par exemple, il faut préparer une fête de fin d'année ou participer à une animation de la vie du Collège.**

Relations avec la Direction et les enseignants

La proximité avec les enseignants et la Direction de l'Établissement est un autre critère de choix : elle permet une grande qualité de suivi à l'égard des élèves. On trouve parfois des classes à effectifs plus réduits (20 à 25 élèves) et cela facilite la connaissance et l'accompagnement. Mais les écoles privées catholiques connaissent, aussi, une augmentation des effectifs... Est-ce la "rançon du succès" ?



Le caractère catholique

Le caractère catholique de l'Établissement est-il prépondérant dans le choix des parents ?

Pour de nombreux parents, la catéchèse est incontournable dans la scolarité de leurs enfants. Il y a une continuité entre leur participation

aux offices religieux du dimanche et la vie spirituelle au Collège. Pour ces parents, le choix de l'Enseignement catholique coule de source. Pour d'autres parents, le caractère catholique de l'Établissement n'entre pas dans le critère de choix, mais ils le respectent quand-même.

J'ai été surpris par le choix de certaines familles d'origine maghrébine d'inscrire leurs enfants dans notre Institution. Les parents, avec qui j'ai parlé, m'ont expliqué leur choix par les points communs entre l'Islam et le Catholicisme : monothéisme, valeurs communes telles que l'amour, la tolérance, le respect, le pardon...

En conclusion :

On le voit, les raisons du choix de l'Enseignement catholique sont diverses, variées. Sont-elles très différentes d'il y a 20 ou 30 ans ? Cela n'apparaît pas clairement. **On peut, cependant poser l'hypothèse que le caractère catholique pèse globalement moins lourd et que la demande s'oriente plutôt vers une "assurance-avenir" pour les enfants.**

« La mort n'est pas rien ! »

Quand un membre de la famille s'en va, la vie de tous se trouve affectée, questionnée, bouleversée. Dominique JEANNEAU le dit très simplement : « La mort n'est pas rien ! ». Sa mission d'accompagnatrice des sépultures, depuis plus de cinq ans, lui fait mesurer combien toute famille vit alors un moment de grande affectivité, mêlant la tristesse de la séparation, la complexité des réalités de la vie familiale, et des questions "philosophiques" sur la vie, la souffrance, le mal, la mort, l'au-delà... Cette charge émotionnelle est décuplée quand les circonstances de la mort la rendent plus incompréhensible, lors d'accidents, de suicides ou de décès de jeunes.



« Un chemin pour la sérénité »

Quand elle reçoit de son curé cette mission d'accompagner la famille en deuil et de préparer une sépulture chrétienne, Dominique JEANNEAU sait qu'elle va à la rencontre de personnes aux attentes différentes.

Sa mission est d'abord une présence. La rencontre avec la famille du défunt(e) n'a pas pour but principal de collecter des informations utiles pour le temps des funérailles. C'est d'abord prendre le temps (de 1h à 3h) pour rencontrer, écouter et accompagner.

Fais jaillir LA VIE

Aucune curiosité, aucun jugement. « L'intimité de la vie personnelle et familiale doit être respectée... On est témoin d'un vécu avec, parfois, des signes de réconciliation. »

On entend parfois cette demande : « **Il ne faut pas que ça parle TROP de Dieu** ». Dominique JEANNEAU a compris que « ce n'est pas contre Dieu. » C'est une demande de vérité car « Il faut que ça fasse sens, y compris pour les indifférents ou les hostiles à la religion chrétienne. »

Un peu de pédagogie est nécessaire : Dominique propose une lecture des textes bibliques et invite à pointer une phrase, un mot...

Et les mots viennent. Et Dieu se dessine librement... « Amour, Tendresse, Pardon, Sérénité, Berger ». Des mots humains où Dieu se révèle avec « une douceur très éloignée du jugement si souvent craint ». « C'est Lui qui sauve, pas nous » poursuit Dominique JEANNEAU. « Il ouvre un chemin pour la sérénité », dont on a tant besoin dans l'événement vécu.

« Une mission communautaire »

Dominique JEANNEAU a reçu de l'évêque une lettre précisant sa mission : « Procéder à la conduite des sépultures en l'absence de ministre ordonné. »

Un besoin, compte-tenu du vieillissement et de la surcharge des prêtres.

Un choix fondamental aussi, car c'est donner sens à la dimension communautaire de l'Église. Son baptême fait de chaque chrétien un appelé à prendre sa part, et le prêtre n'est pas le seul porteur de la foi et de la parole chrétienne...

Pour Dominique JEANNEAU, cette mission ne peut être vécue que dans la confiance au sein de la paroisse : avec le curé, les prêtres et tous les chrétiens... Elle traduit la vie chrétienne et communautaire.

Dans l'Église diocésaine, cette mission a été largement confiée à des laïcs, majoritairement des femmes. Chrétiens ou non, tous apprécient souvent la disponibilité et la qualité du contact avec des laïcs accompagnateurs de sépulture dont ils se sentent proches dans leurs réalités de vie.

Cette mission nécessite l'acquisition de compétences : formation théologique sur trois années, formation à l'accompagnement et formation à la conduite de sépulture. Ces formations garantissent la prise en compte de trois dimensions : « respecter la vie du défunt, parler au cœur et à la raison, accueillir toutes les dimensions de la personne. »

« La sépulture chrétienne est porteuse d'un sens de la vie. »

Dominique JEANNEAU rappelle que « la sépulture chrétienne est porteuse d'un sens de la vie ». Elle est l'expression d'une foi collective. « Les textes et les chants proposés par l'Église sont des médiateurs : ils permettent de faire ce lien, si l'accompagnement a permis de préparer ensemble, en rejoignant le sens et pas seulement le "comment ça se passe". »

« Il (elle) est parti(e) seul(e). »

Au temps de la COVID, vivre ce départ a été d'autant plus douloureux que la présence à l'"Envoi" n'a pas toujours été possible.

Dominique JEANNEAU évoque « des sépultures où toute la famille ne pouvait être présente pour ne pas dépasser le seuil fixé. »

Vivre sans l'expression affective, tactile souvent, qui marque le soutien.

Vivre sans exprimer la "charge" qui pèse sur celui qui vit ce départ.

Avec ou sans COVID, les réalités de la vie, l'éloignement familial, ne rendent pas toujours possible cette présence.

Sans oublier, les personnes seules, sans parents, ou en ruptures de liens.

« Je pense à une sépulture où nous étions cinq autour de la personne décédée avec les employés funéraires. Nous avons fait une sépulture "ensemble" pour célébrer la présence de Dieu dans la vie de la personne décédée. C'est notre foi chrétienne. »

N'est-ce pas affirmer que toute vie est "liens en humanité" ?

Une façon de dire que toute personne est "au cœur" de la famille humaine.

Conduire une sépulture nécessite respect et délicatesse. « Certaines personnes ont déjà préparé leur sépulture, seules ou avec leur conjoint, leur famille, des amis... » Ceux qui ont partagé sa vie gardent des moments, des attitudes, une façon d'être qui les ont marqués profondément. Ils voudraient parfois que la sépulture chrétienne soit un moment pour reconnaître et honorer tout cela. « Il est parfois difficile de faire comprendre que tout n'est pas possible. Des prises de paroles ou des chansons seraient déplacées si elles étaient contraires au sens de la démarche chrétienne. »

L'évolution de la société a changé la donne.

Il y a quelques décennies, en milieu rural, l'assemblée était nombreuse pour la "sépulture à l'église". La communauté locale accompagnait celui/celle qui vivait en son sein.

Aujourd'hui, d'autres lieux permettent le témoignage de sympathie et le soutien aux familles en deuil. Les funérariums ne valorisent aucune conviction religieuse ou philosophique. Aux familles de donner sens à l'événement, avec ses propres valeurs y compris chrétiennes !

La sépulture chrétienne à l'Église serait-elle réservée aux chrétiens ? Sans Eucharistie ou avec Eucharistie ? Selon l'engagement ecclésial ? Avec une conduite par un laïc missionné, ou un diacre, ou un prêtre ?

Certaines familles aimeraient être accompagnées par telle ou telle personne. « Difficile de faire comprendre que ce n'est pas à moi de décider. Le choix est sous la responsabilité du curé de la paroisse qui peut agir en concertation avec l'équipe chargée des sépultures, pas seul ou avec tel ou tel groupe influent dans la paroisse » précise Dominique Jeanneau. L'accompagnatrice entend aussi des attentes des familles questionnant « nos chants vieillots et tristes et notre façon d'être trop directive » (selon leurs termes)... Elles ne comprennent pas pourquoi elles sont moins libres de choisir les chants et les textes.

« Cela devient compliqué. » Dominique craint que « les bonnes volontés se découragent et que certaines accompagnatrices arrêtent en raison des exigences. »



Joël BOISUMEAU IN MEMORIAM

Joël a quitté cette Terre il y a quelques semaines après 74 ans d'une vie d'homme au cours de laquelle il a donné le meilleur de lui-même et de ses compétences ; une vie de service auprès des siens, dans son métier d'éducateur et dans les engagements qu'il a pris, et tout particulièrement à la suite de son ordination diaconale.

Vie aimante et vie donnée à ses proches qu'il chérissait : Madeleine son épouse, ses enfants et petits enfants, avec lesquels il partageait leurs rires, leurs jeux, leur joie de vivre, malgré la maladie qui l'a peu à peu diminué.

Éducateur passionné, Joël s'est donné au service des jeunes lycéens du lycée Notre Dame de la Tourtelière. Il a su leur inculquer sa passion du théâtre et du cinéma. L'un d'eux disait : « *Je garderai de lui toute ma vie son regard bienveillant et fertile, mais aussi la marque discrète de ce passeur, ambitieux pour les autres mais désintéressé pour lui.* » (témoignage cité par Bernard COUSIN lors des funérailles de Joël). Joël était un contemplatif de la nature dont il était proche, un amoureux de la beauté à travers les arts.

Quelques diacres rencontrés dans un groupe fraternel nous décrivent Joël comme quelqu'un d'attentif, de présent et à l'écoute, respectueux, discret, souriant et doux. Joël dans les diverses rencontres et réunions auxquelles il a participé, savait éclairer, apporter des réponses ajustées, synthétiser ce qui venait d'être partagé. Il savait analyser, discerner et apaiser dans des situations difficiles. L'un des diacres précise : « *Nous aimions écouter ses interventions car elles étaient très réfléchies, concises... Ce qu'il disait était toujours éclairant pour nous.* » Une vie qui s'est épanouie dans le ministère diaconal vers lequel il a cheminé avec l'appui de Madeleine. Ordonné en 1992, Joël a porté comme diacre, l'habit du serviteur, dans les missions qui lui ont été confiées, par exemple au sein du groupe Amitié/Espérance de Pouzauges/la Châtaigneraie... ou lorsqu'il est devenu l'adjoint du Père Patrice BOURSIER pour le service du diaconat en Vendée, en 2010.

Le Père Patrice BOURSIER a récemment écrit : « *On pouvait vraiment compter sur lui. Il s'est donné pour ses frères diacres et pour notre diocèse. Nous n'aurons jamais fini de recueillir les fruits de son œuvre et de son témoignage comme tant d'autres qui ont servi dans l'ombre, mais inlassablement et sans mesurer leur dépense. Oui, merci Joël !* »

Sur la carte d'invitation à son ordination diaconale (4 octobre 1992, jour de la Saint François d'Assise), une phrase a guidé sa vie : « *Je suis au milieu de vous, comme celui qui sert.* » (Luc 22,27)

Il restera de toi ce que tu as donné, au lieu de le garder dans des coffres rouillés...
Il restera de toi dans ton jardin secret une fleur oubliée qui ne s'est pas fanée...
Il restera de toi ce que tu as chanté à celui qui passait sur son chemin désert...
Il restera de toi une brise du soir, un refrain dans le noir jusqu'au bout de l'hiver...

André GALLOT, diacre
Recueilli par Jean-Jacques DUBÉ

NOS AMIS ET COLLÈGUES DISPARUS



M. Camille BRIANCEAU est décédé à la Garnache le 19 septembre 2020 à l'âge de 97 ans.

Il enseigne à Pont-Croix (29) de 1941 à 1945, à Curzon en 1946, à Bois-de-Céné de 1946 à 1948, à la Barre-de-Monts (directeur) de 1948 à 1951 et à Bois-de-Céné (adjoint, directeur) de 1951 à 1983.

M^{me} Véronique BIAVA est décédée à l'âge de 63 ans. Une cérémonie religieuse a été célébrée le 23 septembre 2020 en l'église de la Boissière-de-Montaigu. Elle enseigne au collège de Palluau en 1979/80 puis au collège Villebois-Mareuil de Montaigu de 1981 à 2019.

Sr Jeanne BLANCHARD (Sr Jeanne de Saint Joseph) est décédée le 30 septembre 2020 dans sa 87^{ème} année. Sa sépulture a été célébrée le 2 octobre dans la chapelle des Brouzils.

Elle enseigne au Boupère de 1953 à 1960, à Saint-Martin-des-Noyers en 1962, au Poiré-sur-Vie de 1963 à 1971, à Saint-Martin-des-Noyers (directrice) de 1971 à 1979, à Saint-Philbert-de-Bouaine (directrice) de 1979 à 1984 et à Triaize de 1984 à 1994.

Pendant sa retraite, Sr Jeanne a été personne ressource pour le soutien scolaire à Triaize puis à la Bruffière.

Elle était adhérente à l'AVRELCA.

M. Jean-Paul ROUSSEAU est décédé le 27 octobre 2020 à l'âge de 72 ans. Sa sépulture a été célébrée le 30 octobre en l'église de Saint-Georges-de-Montaigu.

Il enseigne au collège de Saint-Gilles en 1968/69 puis au collège Villebois-Mareuil de Montaigu de 1970 à 2002.

Nous avons aussi appris le décès de **M^{lle} Jacqueline RENAUDIN** à l'âge de 91 ans. Venue de Bretagne, elle a passé une partie de sa carrière professionnelle en Vendée : à Jeanne-d'Arc de Montaigu de 1973 à 1989, spécialisée dans la formation en couture.

M^{me} Marie-Luce AUGER est décédée à l'âge de 82 ans. Sa sépulture a été célébrée le 6 novembre 2020 en l'église de la Châtaigneraie.

Elle enseigne à Doix de 1956 à 1958, à Breuil-Barret de 1958 à 1967 puis à la Châtaigneraie de 1967 à 1994 (directrice à partir de 1972).

Elle était membre de l'AVRELCA.

M. l'abbé Paul TURBÉ est décédé le 13 novembre 2020 à l'âge de 84 ans. Sa sépulture a été célébrée le 16 novembre en l'église Notre-Dame-du-Port à l'Île d'Yeu.

Au cours de ses différentes missions dans le diocèse, il est amené à enseigner à Saint-Hilaire-de-Voust en 1956/57, à Champ-Saint-Père de 1957 à 1960, au collège de l'Île d'Yeu de 1980 à 1983... et aussi au collège de Marans en 1983/84.

Sr Thérèse BARRETEAU (Sr Auguste du Sacré-Cœur) est décédée le 25 novembre 2020 dans sa 86^{ème} année. Sa sépulture a été célébrée le 27 novembre dans la chapelle des Brouzils.

Sr Thérèse entre dans l'enseignement en 1960 à Saint-Joseph de la Roche-sur-Yon comme professeur. De 1968 à 1978, elle est directrice de l'ISCA tout en maintenant son activité d'enseignante. Ce qui se prolongera au collège du Sacré-Cœur de la Roche-sur-Yon jusqu'en 1983.

En 1996, à la basilique de Saint-Laurent-sur-Sèvre, elle présente les congrégations religieuses de l'Ouest au Pape Jean-Paul II venu prier au tombeau du Père de Montfort.



Berger d'humanité



« Je suis le bon berger. Je connais mes brebis. Mes brebis me connaissent. »

MOTS CROISÉS

proposés par Marcel BOUTIN

HORIZONTALEMENT :

1) Forme de pitié - 2) Un certain sens - Dispensée - 3) Agencement de lignes - Poissons marins - 4) Séjour paradisiaque - Accord étranger - 5) On la dit verte - Tiennent - 6) Elle manque de bon sens - Bien entourée de droite à gauche - 7) Fuse - Sigle papal - Refus d'accorder ce qui est dû - 8) Aussi populaire - Ancien bas de gamme - Chauffeur cairote - Pronom personnel - 9) Introduit un micro-organisme dans le corps - 10) Activité aviaire - 11) Chants de fête - Mesure itinéraire - Dagobert l'apprécia - 12) Printemps - Étoffe d'ameublement - Déesse marine - 13) Célèbre amante - Titre qui convient à la rose - 14) Sigle figurant parfois sur une invitation - Un espagnol - Accord italien - 15) Les débuts de l'écologie - Il ne pense pas qu'à son moi - 16) Ancienne capitale de l'Elam - Sigle européen - Drain cutané.

VERTICALEMENT :

A) Ils ont la même foi - B) Cours d'eau intermittent - Prononcé - Atomes - Cuivre - C) Pardon accordé par pitié - Dieu armé - D) Conduit n'importe comment - Une partie de la solution - Occlusion intestinale - E) D'un auxiliaire - Arbres toujours verts - Majore la facture - F) Rivière charentaise - D'une seule teinte - Été agréable - G) Qui n'est plus - Au milieu du sein - Mettre en réserve - Forme de ferrure - H) D'un style ancien - Adeptes du plein air - I) De bas en haut, fleuve russe - Chaleur animale - Cavité faciale - J) Trains régionaux - Épreuve judiciaire moyenâgeuse - Inonde - K) Île britannique - Contrée de la Grèce - Petit patron - L) Bœuf sans queue ni tête - Tellement - Sorte de veto - Fut obligatoire - M) Lac d'Écosse - Parfois au-dessus d'un lit - Dialecte du grec ancien.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M
1													
2													
3													
4													
5													
6													
7													
8													
9													
10													
11													
12													
13													
14													
15													
16													

Humour

Le Pape revient à Rome à la suite d'un voyage à l'étranger. À l'aéroport, son chauffeur l'accueille et l'invite à prendre place dans la limousine.

-Excusez-moi, lui dit le Pape. Au Vatican, on ne veut pas que je conduise. Je vous en prie, permettez qu'aujourd'hui je prenne le volant !

N	O	L	E	S	E	U	S	U	S	16	
E	L	S	I	U	R	L	V	O	C	E	15
I	S	O	N	U	P	A	S	R	R	14	
N	E	N	I	E	R	L	U	S	I	13	
O	N	I	S	P	R	E	N	V	A	12	
I	O	T	E	M	K	S	T	E	O	N	11
N	O	I	L	V	C	I	E	I	D	I	10
T	E	V	U	C	O	N	I	R	O	6	
E	L	V	R	L	U	O	L	I	8		
I	N	E	D	S	S	E	T	E	I	7	
C	V	D	R	E	E	L	O	I	D	I	9
L	N	O	N	I	R	E	R	T	5		
S	V	T	V	D	E	N	D	E	4		
S	U	R	E	M	U	V	S	R	E	3	
E	R	E	N	O	X	E	I	U	O	2	
N	O	I	V	R	S	I	M	O	C	1	
M	K	I	H	G	F	E	D	C	A		

Le chauffeur est contrarié, mais il s'exécute tout de même en s'installant à l'arrière du véhicule.

On aura alors en ville un spectacle inhabituel : une voiture officielle souffrant beaucoup de libertés avec la vitesse et poursuivie par la police qui finit par arrêter le véhicule en folie :

- Ouvrez votre vitre ! s'écrie le policier... Oh Pardon Sainteté ! Veuillez recevoir mes excuses !

Honteux, le policier se met à l'écart et téléphone à son chef :

- Je devrais verbaliser une personnalité très importante. Que dois-je faire ?

- Qui avez-vous coincé ? Le maire ?

- Plus gros. - Un sénateur ? - Beaucoup plus gros ! - Mais enfin, qui est-ce ?

- Je crois que c'est Dieu lui-même. Il a le Pape comme chauffeur.

Un ambassadeur, revenu d'une mission en pays étranger, va chez son médecin pour une consultation.

- Vous avez attrapé une maladie contagieuse, s'entend-t-il dire.

Réplique de son épouse à l'adresse de son mari :

- Eh bien ! Parlons-en de ton immunité diplomatique !

La différence entre un calendrier, une maison et une omelette ?

- Le calendrier est à mois, la maison à toit, l'omelette à œufs.

Quelques apophtegmes

Apophtegme, du grec ancien πόϕθεγμα / apophthegma "précepte, phrase", est un mot mis en évidence.

- Les moulins, c'était mieux à vent ?
- Quand on voit beaucoup de glands à la télé, faut-il changer de chêne ?
- Si le ski alpin... qui a le beurre et la confiture ?
- Je m'acier ou je métal ? Que fer ?
- Un prêtre qui déménage a-t-il le droit d'utiliser un diable ?
- Est-ce que personne ne trouve étrange qu'aujourd'hui des ordinateurs demandent à des humains de prouver qu'ils ne sont pas des robots ?
- Est-ce qu'à force de rater son bus on peut devenir ceinture noire de car raté ?
- Est-ce qu'un psychopathe peut être embauché comme psychologue chez Lustucru ?
- Si Gibraltar est un détroit, qui sont les deux autres ?
- Lorsqu'un homme vient d'être embauché aux pompes funèbres, doit-il d'abord faire une période décès ?
- Je n'ai jamais compris pourquoi le 31 mai est la journée sans tabac, alors que le lendemain c'est le premier joint.

La VENDÉE en croisant les mots par... Mimil

Thème : monts et plaines, fleuves et rivières, îles, baies et marais

Sont surlignés : - en bleu les mots horizontaux - en vert les mots verticaux
- en rose les lettres qui se lisent dans les deux sens - en marron les lettres déjà inscrites.

- 1 - Marais du nord-ouest
- 2 - Marais du sud-est
- 3 - Se jette dans la Vie à Saint-Gilles
- 4 - Coule à Saint-Vincent
- 5 - Le Grand ou le Petit ?
- 6 - Nantaise ou Niortaise ?
- 7 - Coule à Mortagne
- 8 - Coule à Nieul
- 9 - De Belleville à Saint-Gilles
- 10 - Mont à Saint-Michel
- 11 - Au sud : plaine de ...
- 12 - Coule aux Lucs
- 13 - Forme un lac à Saint-Révérend
- 14 - Affluent de la Boulogne, passe à Corcoué
- 15 - Ile au large du Pays de Monts

		17						20	21		24			28
	1							2						27
				18										
		3							C					
	4										23		5	
									6					
														29
						7								
	16								22					
8								9					26	
				10							25			
				19										
		11						12						
			13					G						
											14			
			15											

- 16 - Baie au sud-ouest - 17 - Baie au nord-ouest - 18 - Mont aux Herbiers - 19 - Rejoint la Sèvre Nantaise à Tiffauges - 20 - Sommet du côté de Pouzauges - 21 - Prend sa source entre la Copechagnière et Saint-Denis-la-Chevassse - 22 - Affluent de l'Auzance - 23 - Se jette dans le Lay à Dis-sais - 24 - Rivière qui a donné son nom au 85 - 25 - Coule à La Roche - 26 - Coule à Saint-Christophe - 27 - Prend sa source à Grand'Landes - 28 - Coule à Saint-André - 29 - Presqu'une île

1-BRETON - 2-POITEVIN - 3-JAUNAY - 4-GRAON - 5-LAY - 6-SEVRE - 7-OUIN	16-AIGILLON - 17-BOURGNEUF - 18-ALOUETTES - 19-GRUME - 20-PRYCAR-
8-AUTISE - 9-VIE - 10-MERCURE - 11-LUCON - 12-BOULOGNE - 13-GUEGO-	PAUD - 21-ISSORE - 22-VERTONNE - 23-SMAGNE - 24-VENDEE - 25-ION
	- 26-LIGERON - 27-FALTERON - 28-ORNAV - 29-NORMOUTIER

Conte de Noël

Extrait de *Missa sine nomine*, ce petit conte de Ernst Emil WIECHERT (1887-1950) est rempli de tendresse mêlant habilement les aspects chrétiens et païens propres à la nuit de Noël. Caractéristique de la production de l'écrivain, il révèle le côté magique de sa pensée, très ancrée dans une nature vivante considérée comme hantée par des forces supérieures invisibles.

Les bougies se consumaient lentement, et les étoiles d'argent se mirent à scintiller plus distinctement dans la petite crèche d'osier tressé, elles se détachèrent sur le fond d'ombre et de verdure sombre. L'une des femmes prit alors son courage à deux mains et dit :

- Si nos maîtres le permettent, raconte-nous encore quelque chose, Christophe.

Christophe éloigna sa pipe de ses lèvres, regarda les deux frères, puis la "jeune femme", et dit :

- Voici ce que racontait mon grand-père :

Au temps où vivait au château le maître qu'ils appelaient *le Saint*, et où le grand-père de son père était cocher, il y avait à la ferme la fille d'une veuve de journalier. Elle était plaisante à voir, bien que ce fût une vaniteuse qui voulait épouser un prince. Les gens la plaisantaient un peu, avec leur gentillesse habituelle et, quand on



s'aperçut, à l'automne, qu'elle attendait un enfant, ils la pressèrent de questions pour savoir le nom du père, afin qu'on pût la marier, avant que sa honte devînt publique.

Mais la fille ne voulut pas. Elle n'était plus vaniteuse, et souvent, le soir, elle s'attardait au bord du marais, les yeux fixés au-delà de ses eaux tristes, comme si le prince charmant allait venir de là-bas, sa couronne d'or à la main, pour la délivrer de la honte et du chagrin.

Mais il ne vint pas.

Elle n'était pas heureuse chez elle, car sa mère était une femme sévère et dure, et quand elle parlait de l'enfant, c'était toujours pour l'appeler "le maudit".

Quand l'enfant naquit, avant la Noël, on vit que c'était un enfant comme les autres : on ne pouvait lire sur son petit visage silencieux si son père était prince ou journalier.

Mais quand la vieille l'examinait, elle n'en finissait pas, chaque jour, de lui trouver quelque particularité et de se signer. Et chaque jour elle demandait à sa fille si elle ne s'apercevait vraiment pas qu'il ne voyait pas de l'œil gauche, qu'il avait un bec-de-lièvre, ou qu'il avait une tache au front. Et, bien que sa fille ne vît rien de semblable, son cœur se serrait

chaque fois de crainte et d'horreur, et souvent elle se levait la nuit, approchait sa petite lampe à huile du visage endormi et se penchait, pour voir si c'était vrai.

Mais le soir de Noël, avant la chute du jour, elle emmaillota son enfant dans un châle foncé et sortit de la ferme à pas de loup ; elle s'en fut rapidement,

jusqu'aux profondes carrières de pierre qui se trouvaient au milieu des grands bois. Il neigeait un peu, et les branches des pins pendaient, tout alourdies, au-dessus de l'étroit sentier. La jeune mère pleurait tout bas, mais elle ne s'arrêta qu'en voyant s'ouvrir à ses pieds le trou, dont le fond se perdait déjà dans l'ombre. Elle se mit à genoux, écarta le châle et regarda le visage de son enfant, qui dormait profondément. Elle crut alors voir tout ce que la vieille y avait vu : sa lèvre déformée, la tache sur son front, et elle songea que, si l'enfant ouvrait les yeux, elle verrait aussi sa cécité

Elle dit tout bas : "Ayez pitié de nous !" et se pencha au bord de l'abîme.

Mais au moment où elle se penchait, un enfant se dressa entre elle et l'abîme. Il y avait si peu de place, que seul un oiseau aurait pu y poser ses pattes, mais cet enfant se tenait là aussi tranquillement que s'il avait été dans un jardin. Il n'avait pas plus de trois ou quatre ans. Il était vêtu d'un vieux paletot beaucoup trop grand, qui tombait jusque sur ses pieds nus, mais il souriait avec grâce et il leva la main droite.

- Allais-tu faire cela ? demanda-t-il. Tu ne sais donc pas comme c'est profond ?

Alors la mère se mit à pleurer et lui conta son chagrin.

- Une tache ? demanda l'enfant avec surprise, en posant sa main sur le front du nouveau-né. Et la mère raconta plus tard que cette main brillait, comme si un rayon du soleil, depuis longtemps couché, avait percé les nuages.

Et quand il retira sa main, elle eut beau regarder, elle ne vit pas la moindre tache, mais, tout au plus, quelque chose qui ressemblait au reflet argenté de cette fleur qu'on appelle rose de Noël, et ce reflet ne tarda pas, lui-même, à disparaître sur cette peau pure.

Et, quand la mère leva les yeux, pour le remercier, l'enfant avait disparu, comme s'il avait pris son vol par-dessus cet abîme, et elle raconta que la dernière chose qu'elle eût vue de lui avait été son sourire. Elle ne voyait plus l'enfant, mais son sourire était encore là. On eût dit que c'étaient les gros nuages de neige qui souriaient.

Alors la mère se leva, elle emmaillota de nouveau son enfant dans le châle, et s'en revint à travers la forêt.

Mais quand elle sortit de l'ombre des derniers arbres, son cœur s'arrêta, car elle se rappela que son enfant avait d'autres infirmités que cette marque sur le front. Elle défit rapidement le châle et regarda son petit visage. Son front luisait, immaculé, comme au bord de la carrière, mais ses yeux en larmes virent le bec-de-lièvre aussi nettement que si la mère avait été à côté d'elle et le lui avait montré de sa vieille main difforme.

Alors la femme jeta un regard éperdu dans ce monde tout enneigé, où il ne faisait que neiger et neiger encore, et elle courut à travers le marais jusqu'à ce que s'ouvrit à ses pieds l'une de ces fosses où croupit une eau profonde.

Mais quand elle s'agenouilla au bord de la fosse et qu'elle se pencha en murmurant : « Ayez pitié de nous ! », l'enfant se dressa de nouveau entre elle et le trou, bien qu'il y eût à peine place sur l'étroit rebord pour les pattes d'un oiseau. Il eut un sourire plein de grâce et leva la main droite.

- Allais-tu faire cela ? demanda-t-il. Tu sais pourtant comme c'est profond.

Alors la mère se mit à pleurer et conta son chagrin à l'enfant.

- Un bec-de-lièvre ? demanda l'enfant avec surprise, et il posa la main sur la bouche entrouverte du nouveau-né endormi.

LE BOUQUIN DE NOËL
collection BOUQUINS - ROBERT LAFFONT

Et quand il retira sa main, on ne vit plus aucune difformité ; la mère eut beau regarder. L'enfant endormi commença au contraire à sourire avec tant de grâce, que ses lèvres semblaient deux pétales de rose qui s'entrouvrent au soleil, pour découvrir un calice d'or.

- Vois-tu ses lèvres à présent ? demanda l'enfant en se relevant. Mais si tu lui connais encore quelque défaut caché, dis-le-moi maintenant, car il y a encore beaucoup de mères qui m'attendent cette nuit.

Alors la mère lui raconta que son œil gauche était aveugle.

L'enfant se contenta de sourire, sa main glissa sur les yeux de l'enfant endormi, et ces yeux s'ouvrirent. Et de même qu'un sourire charmant planait sur ses lèvres, ses yeux se mirent à resplendir, et sa mère vit, en se penchant sur lui, qu'il suivait des deux yeux les mouvements de la main de l'enfant inconnu, qui traçait dans l'air du soir des cercles et des signes.

- Et si quelqu'un s'avisait encore de lui trouver un défaut, déclara-t-il, dis-lui simplement que tu vas m'apporter ton enfant, car auprès de moi tous les défauts des hommes deviennent des signes d'amour. Veux-tu le garder ?

Alors la mère s'inclina profondément devant l'enfant, et quand elle leva de nouveau les yeux, il avait disparu ; on voyait seulement le marais resplendir comme sous un nouveau coucher de soleil.

La femme prit alors le chemin du retour, et quand elle arriva au domaine, elle vit les bougies qui brillaient derrière les hautes fenêtres du château et elle se hâta de monter les marches, pour ne pas arriver trop tard. Et quand elle ouvrit la grande porte de la salle, elle vit tous les gens du domaine alignés en silence contre le mur, et sa mère debout au premier rang. Ils la regardèrent tous avec étonnement et même avec effroi. Et le maître qu'ils appelaient *le Saint* vint jusqu'à elle, s'inclina et lui dit :

- Je te remercie d'être encore venue à cette heure tardive, et de t'être faite si belle pour cette soirée.

Elle se regarda alors avec étonnement et vit que le châle dans lequel elle avait enveloppé son enfant était rempli de roses de Noël, son visage souriant apparaissait comme dans un parterre de fleurs, et personne ne pouvait en détourner les yeux. Même la vieille qui l'avait traité de "maudit".

- Oui, fit Christophe, en reprenant son brûle-gueule sur le bord de la cheminée. C'était au temps où l'enfant Jésus parcourait encore le monde le soir de Noël, pour faire œuvre de pitié...

« QUAND IL Y A DE L'AMOUR, IL Y A DES SOLUTIONS. »

Marie de HENNEZEL



Distanciation assurée, nous voici attablés autour de la table de famille. Un symbole de la famille, cette table. Elle raconte la vie d'une famille, les repas partagés, les débats acharnés et contradictoires, les dessins des enfants petits et ceux des petits-enfants qui débordent le papier, les parties de cartes, les verres et les tasses pour l'amitié...

Chantal RONDEAU accueille en terres herbretaises. Mère de famille, enseignante, engagée dans la pastorale familiale, professionnelle du Conseil Conjugal et Familial... « *Je suis en retraite depuis juillet.* » annonce-t-elle d'entrée, après un engagement de 15 années pour accompagner des personnes et des couples confrontés à des difficultés dans leur vie personnelle ou relationnelle.

Avec elle, nous avons souhaité avoir un regard engagé sur les familles d'aujourd'hui, enfants de celles d'hier...

ON NE VEUT PAS SE SÉPARER MAIS...

C'est quoi le "Conseil conjugal et familial" ? Une démarche auprès d'un professionnel de la communication relationnelle.

La demande part souvent du même constat : « *On ne veut pas se séparer mais on n'arrive plus à communiquer ; vous êtes notre dernier recours avant la séparation.* »

Depuis 2005, Chantal reçoit ceux qui demandent un accompagnement. « *Plus de 10 personnes ou couples par semaine, de tous âges* » précise-t-elle... L'importance de la demande montre que « *la séparation, ce n'est pas anodin, et ça fait peur.* »

Les personnes sont atteintes au plus profond d'elles-mêmes. « *Il est souvent difficile d'expliquer. C'est toujours complexe et ça rejoint l'intime...* » La professionnelle doit alors engager une démarche appropriée : « *Il ne s'agit pas de donner des conseils mais de **tenir conseil ensemble** et on les aide à trouver eux-mêmes leur(s) solution(s).* » Pas de volonté de remettre dans « le droit chemin », ni de traitement thérapeutique. Mais **une visée** : retrouver du mieux-être, de la sérénité, et se mettre debout pour affronter le quotidien et l'avenir.

Par l'accompagnement, on essaie de permettre la compréhension et le discernement pour sortir de cette crise. D'abord prendre **du temps pour la parole**.

Ce sont donc des rendez-vous individuels, « *souvent d'une heure, tous les quinze jours pendant plusieurs mois* ». Lors des entretiens individuels, Chantal donne la règle pour cadrer le questionnement : « *On ne parle pas de l'autre mais de soi.* » Dans les entretiens de couple, « *l'accent est mis sur l'écoute attentive pour que chacun se sente compris et essaie de comprendre le conjoint.* »

« On ne choisit pas ses parents... On ne choisit pas sa famille... Je suis né quelque part. Laissez-moi ce repère, ou je perds la mémoire... »

chantait Maxime LE FORESTIER en 1987.

La personne n'est pas un être isolé, elle vit de liens tissés. La famille est l'un de ces réseaux.

Pour la médiatrice du Conseil conjugal et familial, le génogramme (sorte d'arbre généalogique) « *aide à mettre en relation au sein de la famille.* » Il ne faut pas figer une histoire personnelle dans un réseau de relations généalogiques. La famille n'est pas au banc des accusés ; elle est regardée comme possible source de difficultés et/ou comme possible source de solutions... « *Le génogramme ouvre des espaces de parole et de compréhension des problématiques relationnelles.* »

L'accompagnement proposé n'est pas une simple présence relationnelle et amicale mais un "travail" (un accouchement). Chantal a suivi une formation professionnelle pour acquérir **des compétences pour la médiation**. Elle est aussi accompagnée par un tiers (psychologue) chargé de sa supervision lors de rencontres fixées en commun accord : « *Une obligation et une question d'éthique professionnelle. La médiation est aussi un savoir-être qui passe par le travail sur soi, sur sa propre histoire, sur ses attentes et ses peurs personnelles.* » Chantal donne aussi les informations pour des aides spécialisées (psychologiques, aides juridiques...) qui peuvent accompagner ou relayer la démarche.

CHAQUE SITUATION EST UNIQUE...

CHAQUE PERSONNE EST UNIQUE...

Les difficultés rencontrées sont souvent **liées à la gestion et à l'acceptation des différences**, avec des « *désaccords sur les choix de vie et, très fréquemment sur l'éducation des enfants.* » Elles s'accompagnent parfois d'autres problèmes : « *des disputes, des violences verbales ou physiques, des infidélités, des addictions...* ».

La personne est affectée dans son intégrité ; par exemple « *dans sa confiance en soi, dans sa sexualité...* ». Des traumatismes peuvent aussi se révéler « *suite à des violences vécues, des abandons affectifs ou familiaux, des conflits enterrés...* »

La famille élargie est parfois une pierre d'achoppement dans les relations au sein du couple. Toute belle-famille ajoute ses « *différences d'histoire, de culture et de valeurs familiales* ». Chantal rappelle une évidence : « *Vous n'êtes pas obligé d'aimer votre belle-famille mais vous vivez avec quelqu'un qui vient de cette famille.* » La famille recomposée doit aussi prendre en compte une histoire antérieure pour accueillir « *l'autre avec son histoire sentimentale, de couple et de famille* ». Être en relations avec des enfants d'un(e) autre... L'équilibre peut être atteint et affecter le bien-être de chacun, le nouveau couple et la famille recomposée.

LA FAMILLE, QUELLE HISTOIRE ?

Au XX^{ème} siècle, la famille a vécu une évolution très rapide et une grande mutation culturelle.

Les deux guerres et les différentes crises ont détruit des familles, ravagé des territoires et des économies, changé les rapports mondiaux... **Les familles en portent les stigmates jusqu'à infléchir les identités traditionnelles, modifier les rapports hommes-femmes et transformer le regard sur la vie.** Au début du siècle, **la patrie honore les familles** qui ont élevé dignement de nombreux enfants. Il faut compenser la saignée démographique des guerres et retrouver des forces vives pour les combats pacifiques : reconstruction du pays et de l'économie... **L'Église catholique est à l'unisson**, l'enfant est une bénédiction de Dieu. Il apportera sa contribution à la louange divine... **La Sainte Famille** est un repère, pas seulement théologique mais aussi ecclésial et pastoral. La pastorale familiale s'active pour que la famille chrétienne soit un digne témoignage de l'Amour divin... **Malgré les difficultés** humaines et matérielles, la famille nombreuse est une bénédiction. Elle est souvent accueillie et vécue comme telle. Elle apporte tout à la fois une richesse d'humanité, le bonheur intime du devoir accompli, l'heureuse réalisation de soi et la reconnaissance de la société.

La société du début du XX^{ème} est structurée autour de repères de vie : « *la Patrie, le Village, la famille* ». Ils vont être bousculés.

L'individualisation remet en cause la domination du groupe. **La personne** s'inscrit comme priorité et « *le droit d'être heureux* » devient une revendication et une recherche à tout prix.

Les femmes sont en quête d'une reconnaissance personnelle, qui ne se limite pas à des "fonctions", maternelle et domestique, et qui aille vers plus d'équité. L'accès aux études et au travail professionnel donne les moyens d'une autonomie personnelle... La maîtrise possible de la fécondité permet une natalité désirée et responsable, respectueuse du bien-être personnel et familial.

Souvenirs...

Naître

Des paroles de sa mère à un âge avancé, lui reviennent :

« *On ne vous a pas tout donné, mais on vous a donné la vie et faites-en quelque chose de beau.* »

Belle définition d'un état d'esprit, du sens de la vie et d'une « *vocation de femme-mère* ». Du bonheur aussi...

Grandir

Dans les années 60, les orientations pour les filles privilégient les « *dons naturels féminins* » et cadrent avec les « *visées sociétales* » : école ménagère, soins aux personnes, éducation des enfants...

Chambretaud et le Choletais voisin connaissent le développement industriel et offrent des perspectives plus diversifiées...

Les formations de proximité ne manquent pas dans les institutions scolaires, les nouveaux collèges de proximité...

Ce sera l'enseignement : « *J'étais la 1^{ère} sur 11 de la famille à partir faire des études. J'ai perdu mes copines ; elles sont parties à l'usine ; elles ne me parlaient plus.* »

Partir

Les enfants tendent les bras à la jeune maîtresse diplômée. Enseigner, éduquer en collège, c'est un beau métier pétri d'humanité qui répond aux attentes de Chantal...

Chemin faisant, une autre rencontre où tout est à découvrir et à inventer... un mari, puis quatre enfants... Concilier les deux, privilégier l'un sans compromettre l'autre, choisir momentanément pour revenir après...

S'engager en couple et pour les couples. En faire un nouveau projet professionnel...

QUESTIONS à nos FAMILLE (s) NOUVELLE(s) ?

Chantal RONDEAU regarde les évolutions familiales en pointant les progrès et en mesurant aussi les fragilités et/ou les dérives...

Regarder lucidement, c'est abandonner l'idée de la "famille idéale", comme figée dans le marbre, de tout temps et pour l'éternité. Ce n'est pas renoncer pour autant aux valeurs de la famille.

Enfant au cœur d'un projet parental

Il y a 50 ans, scolarisation et trente glorieuses apparaissent comme une chance historique. « Grâce aux études, ils vont avoir de bons métiers. » Les parents sont prêts à faire l'impossible pour cette ascension personnelle et sociale en ne doutant pas qu'elle soit source d'épanouissement et de bonheur. Progressivement la pression sociale devient forte. Si forte que les institutions en sont victimes, après avoir elles-mêmes contribué à l'alimenter.

L'école n'est-elle pas dans ce cas ? Un outil pour Trente glorieuses ? L'école est un devoir national, un ciment national, une garantie d'une société humaine développée, une réussite assurée dans le concert économique et politique...

Une évolution que Chantal évoque lors de son retour d'enseignante au collège, après son congé parental : « Le lien avec les enfants avait changé. Les savoirs à transmettre passaient "avant" le lien à l'élève et la globalité de sa personne. Je ne m'y sentais plus totalement à l'aise ! ». Que diraient les enseignants d'aujourd'hui ?

Cette pression généralisée s'exerce sur les personnes, l'enfant en premier. L'enfant-roi, maître à bord et comblé de présents, cache parfois un enfant-victime, en quête

désordonnée de sa vie et de repères pour la construire suite à des abandons éducatifs réussis. De "interdit d'interdire" à "savoir dire non", on interroge périodiquement et successivement les repères éducatifs, toutes les institutions et les politiques mises en œuvre... On pointe des enfants qui dérivent (santé, comportements, délinquance)...

Irresponsabilité ou incapacité ? On pointe également des parents qui disjonctent - fuite en avant dans les exigences, abandon éducatif, transfert de responsabilité parentale aux institutions - ne sachant plus eux-mêmes à quelles références se fier.

Au fil des rencontres en conseil conjugal et familial, Chantal constate que la crise parentale est plus vive quand l'enfant est une « réalisation narcissique... Les enfants feront ce que les parents n'ont pas pu eux-mêmes réaliser. ». En résumé, MES enfants, c'est MOI en mieux !

Les couples d'aujourd'hui sont ballotés entre deux demandes légitimes : - Être bien dans sa parentalité - Être bien dans sa conjugalité. Deux attentes en tension jusqu'à ce que les fils craquent... Comment tisser ce tissu d'humanité qui fait vivre la famille ?



À la sortie du tunnel, la lumière d'un monde serein

ARBRE D'AMOUR
Jean-Paul et Brigitte ARTAUD
Quand leur arbre d'amour aura vaincu le temps
Leurs feuilles se feront d'or et d'argent
Et la sève qui court dans les yeux des enfants
Fera naître un bourgeon chaque printemps

Et le temps a couru
Comme fou éperdu
Dans un coin du village
Ils ont bâti maison
Ont fleuri le perron
Ils se sont dits au fond
Ils s'ront les bienvenus
Bienvenus leurs enfants,
Malicieux, pétillants
Fruits de leur bel amour,
Qu'ils soient nés de leur chair
Ou de lointaines terres,
Dans leurs yeux la lumière
Est un soleil levant.

Aujourd'hui les enfants
Ont fêté leurs vingt ans
Ils sont partis un jour,
Ont quitté le foyer
Les copains du quartier
Pour s'en aller chercher
Un futur au présent
Mais quand ils s'en reviennent,
De rires les mains pleines
La maison est en fête,
Les parfums de l'enfance
La joie des connivences
Mènent aux confidences
Quand la vie vous entraîne.

UN AIR DE FAMILLE	Dans la famille il y a	Dans la famille il y a
	Le père et la mère	Toujours un moment
	Les enfants à l'arrière	Un départ, un enfant
	Les copains d'hier	Ou c'est Dieu qui descend
	Toutes les sœurs et les frères	L'amour est si puissant
Patrick FIORI	Le chat, le boxer	Bien plus que le temps
	Papy et grand-mère	C'est ceux qu'on choisit
	Tous nos êtres chers.	Qui nous tiennent en vie.

Dans la famille d'aujourd'hui, « une parole plus libérée » est bénéfique pour tous. « Se parler, se comprendre » se prolonge dans « une implication plus égalitaire et notamment dans l'éducation ». Chantal RONDEAU précise : « Chacun à sa façon et chacun à sa place ». Une autre question et un autre défi ! « Aujourd'hui, tout de suite, vite. Courir après... » Un virus, que dis-je une pandémie, qui affecte les couples aussi, et parfois mortellement. Comment construire sans temps ni durée ?

Après une formation de deux ans sur la famille à la Catho (d'Angers), Chantal et Jean son mari ont accompagné des couples se préparant au mariage. Chantal a même répondu à un appel de l'évêque pour s'engager dans la pastorale familiale de 2003 à 2010. Que de rencontres humaines chaleureuses ! Dans la douce euphorie des amours débutantes et des projets enivrants ! Dans la confiance en l'amour et le soutien-secours de Dieu ! Dans le questionnement sincère, et parfois, l'inquiétude devant l'engagement pour "la vie" !

Les statistiques sont là :

- Celles des ruptures des couples : c'est le constat de bien des difficultés du couple dans la durée.
- Celles aussi des nouvelles constructions et des familles "recomposées" : c'est le constat de la volonté de faire vivre un esprit de famille...

Le modèle d'une époque "Fécondité-Fidélité" a pris bien des plombs dans l'aile et perdu tant de plumes...

Alors quoi dire ? Expliquer ? Regretter ? Quoi faire ? Chercher un Après ? Trouver le goût d'un bonheur à réinventer pour ré-enchanter le cours des jours ?

BEAU-PAPA
Vianney

J'avais pas prévu d'un jour adopter
Mon enfant j'ai dû surtout m'adapter
Y'a pas que les gènes qui font les familles
Des humains qui s'aiment suffisent.

Et si l'averse nous touche, toi et moi
On la traverse à deux, à trois
Et si l'averse nous touche, toi et moi
Prends ma main de beau-papa
J't'attendais pas
J'te laisserai pas
Même sans l'même sang, on s'aimera.

J'avais pas prévu d'un jour adopter
En vérité nue, c'est toi qui l'as fait
Y'a pas que les gènes qui font les familles
Du moment qu'on s'aime.

Éducation et Solidarités intergénérationnelles

Chantal a participé à des interventions en milieu scolaire - collèges catholiques - comme membre du CLER (organisme relié à la Conférence des Évêques de France).

L'un de ses objets est « une proposition d'une éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle ». Chantal ne récuse pas la nécessité d'une telle proposition, tout en précisant un point essentiel « à condition d'être bien positionné ».

L'école d'aujourd'hui porte-t-elle cette éducation à la vie, avec toutes ses dimensions humaines ? Elle qui est centrée sur les enseignements et qui se protège, dans le contexte d'une société éclatée, des diversités des situations et des attentes, voire des exigences des familles ? Plus encore que l'éducation sexuelle, au programme, l'éducation affective est depuis longtemps abordée avec prudence. Personne ne nie la nécessité de l'épanouissement des enfants et des jeunes, mais comment ? Impuissance et abandon ?



On botte parfois en touche. N'est-elle pas de la seule responsabilité familiale ? Les parents ne sont-ils pas les premiers éducateurs de leurs enfants ?

**Le goût de la famille ?
Quelle est la place des aînés ?**

Chantal Rondeau rappelle une évidence, comme en avertissement : « Nos enfants ne sont plus des enfants, ils sont des adultes. » Avoir donné la vie, ce n'est pas la reprendre, d'aucune façon. Au contraire, le parent se réjouit que son enfant soit devenu adulte. Elle affirme aussi : « Aujourd'hui, les aînés sont souvent ceux qui stabilisent la vie familiale. » Plus encore : « On peut revendiquer un rôle de phare, sans contrainte, sans imposer. » COMMENT ? « Témoigner du soin qu'on prend l'un pour l'autre. Au bord du grand âge, la tendresse conjugale est à transmettre. De plus en plus les grands-parents vieillissent ensemble, ils montrent que le couple c'est possible... et que quelque chose de beau peut se vivre. »

Échos d'une rencontre. Roger BILLAudeau

Voici l'histoire de Marie et Hervé avec leurs enfants. Ils ont ouvert leur famille à l'accueil.

Chacun de vous deux aviez déjà construit sa propre famille...

- Hervé a un fils marié, père de quatre enfants et une fille en couple, mère de deux enfants. Moi, Marie, j'ai deux fils mariés et respectivement pères de deux enfants.

Marie, Hervé, vous vous êtes rencontrés et ensemble avez recomposé une nouvelle famille...

- Nous nous sommes connus en 1981, nous étions voisins en région parisienne. Nous sommes en couple depuis 1987. Notre fils est né en 1993. Nous nous sommes mariés en Vendée en 1998.

Nous ne raisonnons jamais en termes de "famille de sang". Jusqu'à leur vingtaine, les grands se disaient frères et sœurs et notre fils était leur petit frère.

Votre grande famille est arrivée en Vendée en 1990...

Notre installation en Vendée a été difficile. Nous venions de Paris et nous n'étions pas une famille conventionnelle. Heureusement, quelques voisins étaient très ouverts et accueillants. Pour nos deux aînés, l'intégration au collège a été longue et compliquée, pendant un an. On dirait aujourd'hui qu'ils étaient victimes de harcèlement.

Vous avez décidé d'élargir votre famille à l'accueil d'autres enfants et adolescents...

- Les grands enfants une fois partis, la maison était grande. Nous ne souhaitons pas que notre fils soit élevé en enfant unique.



Nous avons envie de travailler en couple.

Le projet de "Famille d'Accueil" correspondait à nos valeurs vécues et à celles que nous voulions transmettre : équilibre et bonheur familial, solidarité et attention aux plus démunis.

Votre aventure "Famille d'Accueil" commence...

- En 1999, nous avons d'abord accueilli une fratrie de quatre enfants. Nous avons un agrément pour cinq enfants. Pendant cette aventure d'une durée de 20 ans, nous avons accueilli 75 enfants.

Nous avons travaillé avec le département de la Vendée puis ensuite avec d'autres départements : Deux-Sèvres, Charente, Loire Atlantique, Région parisienne... Nous collaborions avec un foyer d'accueil en "Urgence". Nous pouvions accueillir des enfants pour une nuit, deux jours, pour que l'enfant puisse se poser. Nous avons eu aussi des enfants qui sont restés une dizaine d'années, d'autres quelques jours, semaines ou mois. Quelquefois, nous n'étions pas compatibles avec les enfants accueillis, auquel cas ils repartaient vers d'autres structures. Nous sommes à la retraite depuis 2019...

Les motifs de l'accueil en famille, les profils des enfants accueillis...

- Des mamans "solo", fatiguées, malades, des couples qui se séparent, des parents dépassés qui n'ont pas le temps, une misère sociale, des enfants migrants... Il n'y a pas de règle générale, ni de profils particuliers.

Les principales actions et les points fondamentaux de votre travail...

- Répondre aux besoins des enfants, besoins vitaux basiques : alimentation, hygiène, sommeil, rythme de vie régulier... Certains enfants avaient faim en arrivant et n'avaient que leurs vêtements sur eux pour toute possession. C'était perturbant pour notre fils de dix ans, il ne comprenait pas que l'on puisse avoir faim à notre porte. Les enfants avaient besoin d'un cadre familial sécurisant : levers, repas (pris à table) et couchers à heures fixes, hygiène quotidienne... ce qu'en majorité, les enfants accueillis ne connaissaient pas. Nous avons aussi découvert l'absentéisme scolaire. Les enfants avaient tous besoin de "chaleur affective et matérielle".

Les liens avec les parents biologiques

- Nous vivons un perpétuel paradoxe : « Servir de parents sans être les parents ». Il est essentiel de ne pas entretenir une concurrence avec les parents, mais il faut favoriser l'entente et la coopération. Le rôle de la famille d'accueil est d'aider les parents à retrouver leur place et leur rôle de parents. Les enfants intègrent le positif vécu au sein de la famille d'accueil. Ils "exportent" puis importent souvent les bonnes habitudes : la douche, les repas, les recettes... comme chez Tonton et Tata. Nous aidons ainsi toute la famille d'origine. À plus longue échéance, des liens se créent. Pour nous, il est impossible de faire ce métier sans que ces liens se tissent.

La coopération avec les services sociaux

- Elle dépend de l'éducateur "réfèrent".

Les valeurs privilégiées...

- Nous avons privilégié la valeur "Famille". Pour l'extérieur, nous étions les "parents". Quand nous étions dans les magasins, les parcs de loisirs, quand quelqu'un demandait « Où sont tes parents ? », nous étions désignés. Tous les enfants de la maison se disaient "frères et sœurs". Le partage était important quel que soit l'âge, l'origine, la couleur ou la religion de l'enfant accueilli. Lorsque la maman d'Hervé est décédée, tous les enfants ont prié ensemble pour elle, bien qu'ils soient de trois religions différentes.

L'essentiel apporté aux enfants accueillis...

- Nous étions pour eux un exemple parmi tant d'autres, une famille fonctionnelle formée de parents responsables sur lesquels les enfants pouvaient se reposer. Nous leur avons donné l'insouciance re-

trouvée qui permet de ne plus s'inquiéter du lendemain. Les enfants que nous avons accueillis pour une durée plus longue sont tous repartis avec un diplôme (CAP, BP ou autre) leur permettant d'exercer un métier et d'avoir une vie active.

Nous avons appris aux enfants qu'ils ont des droits mais aussi des devoirs.

Les joies, les satisfactions et les difficultés rencontrées...

- Nous gardons les meilleurs souvenirs mais aussi une plus grande empathie déjà présente dans notre foyer. Nous avons aussi découvert d'autres cultures.

À l'inverse, nous avons perdu beaucoup de nos relations car beaucoup avaient du mal à nous recevoir à 7 ou 8 dont certains enfants étaient étrangers ou de couleur. Certains, à la sortie de l'école, nous considéraient uniquement comme "bons à

torché ou à dresser les enfants des autres". Nous étions quelquefois rejetés parce que nos enfants accueillis dérangent.

Notre vie a marqué notre fils. Le choix de son métier est très significatif. Il exerce son métier d'infirmier et en parle comme d'un travail d'aide aux autres.

Vu de l'extérieur, le métier semble facile. Or quelquefois, le conjoint ou les enfants de la famille d'accueil n'acceptent pas les contraintes de travail et de présence 24 h sur 24. En plus du professionnel, c'est la vie et l'implication de la famille toute entière qui est engagée.

Après vingt ans de pratique, nous savons que même si nous n'avons été qu'un grain de sable dans la vie de tous ces enfants, c'est peut-être ce grain de sable qui leur évitera la chute.

Propos recueillis et relatés par Marie-Thérèse BITEAU



PRENDRE UN ENFANT PAR LA MAIN

Prendre un enfant par la main
Pour l'emmener vers demain
Pour lui donner la confiance en son pas
Prendre un enfant pour un roi
Prendre un enfant dans ses bras
Et pour la première fois
Sécher ses larmes en étouffant de joie
Prendre un enfant dans ses bras

Prendre un enfant par le cœur
Pour soulager ses malheurs
Tout doucement, sans parler, sans pudeur
Prendre un enfant sur son cœur
Prendre un enfant dans ses bras
Mais pour la première fois
Rire des larmes en étouffant sa joie
Prendre un enfant contre soi

Prendre un enfant par la main
Et lui chanter des refrains
Pour qu'il s'endorme à la tombée du jour
Prendre un enfant par l'amour
Prendre un enfant comme il vient
Et consoler ses chagrins
Vivre sa vie des années, puis soudain
Prendre un enfant par la main
En regardant tout au bout du chemin
Prendre un enfant pour le sien

Yves DUTEIL



Dans la famille, les grands-parents ont une place originale. Ils ne sont plus en première ligne pour l'éducation des enfants, pour la transmission de valeurs, de convictions. Cette mission incombe aux parents. Et pourtant, la relation affective particulière qui s'instaure avec les petits-enfants ouvre tout un champ de possibles. **Une grand-mère nous partage ce qu'elle vit avec ses petits-enfants.**

Comme grands-parents, nous avons un rôle de communion, de lien.

Nos trois enfants ont leur propre expérience de vie de famille : des petits-enfants sont baptisés, d'autres, non ; un couple est séparé. Nous devons veiller à ce que les réunions de famille, les temps festifs, soient des temps où tous sont heureux de se retrouver, où chacun est accueilli avec son histoire, son chemin particulier. Nous sommes repères, garants de ce lien.

Les petits enfants aiment bien venir seuls, chez nous, en vacances. Ils viennent même sans leur tablette alors que l'un ou l'autre est plutôt accro. Ils savent que, chez nous et avec nous, ils pourront lire, avoir des activités, des sorties, poser des questions s'ils le souhaitent, sans crainte d'être jugés. J'attends leurs questionnements.

Nous avons amené trois de nos petits enfants à Lourdes, en accord total avec leurs parents. Ils savaient bien qu'à Lourdes, il y aurait des questions sur Marie, Bernadette, des temps de prière. C'est là qu'il nous faut être respectueux, sans taire nos convictions, du choix des parents qui n'ont pas fait baptiser leur enfant.

Il nous faut faire preuve de beaucoup d'humilité dans cette mission de transmission.

La transmission, ce n'est pas tracer un chemin qu'on aimerait pour nos petits enfants. C'est servir leur propre chemin qu'ils vont trouver au travers d'échanges, de rencontres. Il y a tellement de gens qui interfèrent maintenant sur le chemin qu'ils vont prendre. Ils font leur miel à partir de tout ce qu'ils voient et entendent. Grands-parents, nous faisons partie de ces gens qui les marquent.

Parmi toutes les personnes qui interviennent dans leur éducation, l'entre-eux des enfants est également important.

Participant à des célébrations religieuses, ils savent se dire : « Moi, je ne suis pas baptisé. » C'est le point de départ d'échanges entre eux, occasion de se montrer des bandes dessinées sur la vie de Jésus ou des personnages de la Bible.

Faisons attention à nos engagements en Église, parfois difficiles à porter par des enfants, des adolescents surtout. Ainsi, un diacre s'est longtemps demandé si son fils, adolescent, serait présent, à son ordination. Ou encore, une maman, animatrice en pastorale scolaire dans un collège, disait que son garçon, en 4^{ème}, ne voulait pas qu'elle vienne lui parler sur la cour en présence de ses copains. À cet âge, il est parfois difficile d'être le fils de quelqu'un engagé en Église.

Ne nous culpabilisons pas si nos enfants, petits-enfants n'empruntent pas le chemin que nous aurions souhaité.

Notre manière de les aimer, c'est de servir la propre découverte du chemin qu'ils se traceront. Et ils savent très bien nos convictions. Nous avons la mission de transmettre notre foi près de nos petits-enfants, acceptons aussi d'être nous-mêmes, renouvelés par leurs questions. Je pense à cette maman qui vient au presbytère en disant : « Ma fille souhaite faire sa première communion. Je veux bien l'accompagner mais je suis juste baptisée ; je n'ai reçu aucune éducation chrétienne. » Une petite équipe se met en place pour l'accompagner vers la première communion. Quelques années plus tard, sa fille demande à être confirmée et elle entraîne sa mère dans sa démarche. S'exprimant devant la communauté chrétienne pour expliquer son cheminement, elle dira : « Nous, parents, nous avons appelé notre fille à la vie. Et c'est elle qui m'a engendrée à la foi. »

Acceptons de ne pas être toujours dans la posture de ceux qui donnent.

Acceptons de recevoir, d'être renouvelés par nos petits-enfants. Ce n'est qu'ensemble, et chacun à notre place, que nous nous aidons dans la rencontre et l'accueil de Jésus Christ.

Entretien, par Marcel BIDAUD



Marie-Clémence BORDET-NICAISE est née dans une bonne famille traditionnelle, bourgeoise, catholique. Elle vit une enfance épanouie, au cœur d'une fratrie de quatre enfants. Les sujets de la sexualité et de l'homosexualité ne sont pas abordés dans les discussions familiales. En 2008, elle sort avec un garçon. Elle rencontre Aurore de huit ans son aînée qui a une histoire et une éducation différentes d'elle. Marie-Clémence et Aurore deviennent très intimes et fusionnelles. Marie-Clémence quitte le garçon et annonce à ses parents : « Aurore, je l'aime, je veux vivre avec elle. » Son père répond : « Il y a ce qu'on veut pour son enfant et il y a ce que son enfant est et veut pour sa vie. On t'aime. Est-ce que tu es prête à renoncer à être maman ? » Marie-Clémence dit : « Non, je ne renonce à rien. » Sa mère, inquiète pour elle, s'exprime : « C'est difficile pour moi mais je suis pour la vie. » En 2015, Marie-Clémence et Aurore célèbrent leur mariage dans les Landes. Tout le monde est présent. Après un parcours de PMA en Espagne, Marie-Clémence donne naissance à leur fille Charlie en 2018. Marie-Clémence écrit : « **On ne choisit pas qui on aime.** »

Paru en 2019 chez Flammarion

Marie-Thérèse BITEAU

Marie-Thérèse BITEAU a pris contact avec Marie-Clémence BORDET-NICAISE, autrice du LIVRE

"ON NE CHOISIT PAS QUI ON AIME"

J'ai eu envie d'écrire mon histoire car durant ces dix dernières années, j'ai cruellement manqué de repères et de personnes à qui m'identifier. Ma famille aussi se sentait seule, ne sachant pas comment réagir, et pensait parfois que ce que nous vivions était unique.

Je me suis dit que si mon histoire pouvait venir en aide à une famille ou une personne, alors je serais heureuse. Je voulais témoigner, raconter que l'on peut être homosexuelle sans pour autant renoncer à sa foi, à son désir de maternité ou au mariage.

Je mène une vie très normale, et pas en marge de la société comme pouvaient se l'imaginer mes parents.

Pour celles et ceux qui ont dans leur famille une personne qui est homosexuelle, garantisiez-le/la de votre amour inconditionnel au sens propre du terme. On aime ses enfants ou ses petits-enfants qui qu'ils/elles soient. Avoir une orientation sexuelle différente de la nôtre ne change pas une personnalité. Les choix de vie, les choix d'amour, les sentiments des autres leur appartiennent, c'est aussi intime que la foi, ça ne se juge pas.

Si vous coupez les ponts ou rejetez verbalement votre enfant/frère/sœur... vous perdez la chance de vivre avec une personne qui a cette qualité de dire qui il/elle est.

À ceux/celles qui n'osent pas vivre leur histoire d'amour au grand jour de peur d'être rejeté/e, faites-vous ce cadeau, estimez-vous suffisamment importante sur terre pour être qui vous êtes, pleinement. Pour être libre. Ce sera peut-être parfois violent, difficile, mais je vous l'assure, vous serez cent fois plus heureux/se.

Rappelez-vous un élément essentiel : la seule et unique chose qui compte, c'est l'Amour. Quelle que soit sa forme. C'est ce qui nous unit, c'est ce qui fait que nous respirons, que nous gardons l'espérance. Si votre enfant est heureux et prêt à aimer quelqu'un, vous n'avez rien raté, bien au contraire.

Noël est un moment de retrouvailles, qui peut parfois devenir angoissant pour celles et ceux qui ont peur de se retrouver en famille avec le regard négatif de leurs proches, des remarques, des sous-entendus, ou même des silences. Faites que Noël soit au contraire le moment de débloquent le dialogue, de s'ouvrir à l'autre, de revenir à l'essentiel : l'Amour.

Marie-Clémence BORDET-NICAISE



L'ESPÉRANCE

Andrée CHEDID

J'ai ancré l'espérance
Aux racines de la vie

Face aux ténèbres
J'ai dressé des clartés
Planté des flambeaux
À la lisière des nuits

Des clartés qui persistent
Des flambeaux qui se glissent
Entre ombres et barbaries

Des clartés qui renaissent
Des flambeaux qui se dressent
Sans jamais dépérir

J'enracine l'espérance
Dans le terreau du cœur
J'adopte toute l'espérance
En son esprit frondeur



Après l'hiver, l'espérance d'un printemps

Joyeux Noël